

Pour une spiritualité éducative Quels parcours ?

Martha SÉÏDE

Introduction

Par cet article, je présente quelques lignes qui tentent une réflexion sur la spiritualité éducative. Je précise qu'en parlant de spiritualité éducative, je me réfère essentiellement à l'éducateur, comme croyant qui assume sa tâche au sein de la culture contemporaine dans une perspective chrétienne. En tant que tel, il se propose d'accueillir les lignes de la spiritualité qui, selon De Fiores, se focalisent autour de la conception de la *spiritualité comme option fondamentale et horizon significatif de l'existence, comme expérience de Dieu et engagement dans le monde comme voie libératrice et communautaire*.¹ La spiritualité éducative est donc avant tout une spiritualité chrétienne, mais elle se qualifie par le fait que l'engagement dans le monde se réalise par le biais de la tâche éducative. Pour cela j'insisterai surtout sur l'art de conjuguer l'expérience de Dieu et l'engagement dans le monde qui souvent fait problème dans la vie quotidienne. Quels sont les parcours nécessaires à cette intégration ? Je tente une première réponse à cette question en esquissant trois voies possibles : aller aux sources pour identifier le profil de l'éduquant² et de l'éducateur ; assumer la dimension unificatrice de la relation avec Dieu et la relation avec tous ceux qui sont impliqués dans le processus éducatif ; cultiver les traits caractéristiques de cette spiritualité. Consciente que c'est une réflexion à peine ébauchée qui ne prétend pas être exhaustive, mais propose quelques intuitions qui doivent être approfondies ultérieurement.

1. Aller aux sources

À partir de la conception de la spiritualité chrétienne mentionnée ci-dessus et en tenant compte que l'éducation est un processus de maturation humaine-chrétienne qui porte la personne à l'épanouissement de soi, j'estime que le premier pas important pour penser une spiritualité éducative serait d'aller aux origines de l'histoire du salut, inaugurée par la création.³ D'une manière plus précise, il est nécessaire de revisiter l'anthropologie biblico-théologique pour mettre en évidence le visage de la personne rêvée par Dieu dès la création.⁴ À partir de cette perspective, on peut identifier qui est la personne à éduquer et quel est le rôle de celui qui assume cette charge ; par conséquent, quelle pourrait être la spiritualité qui en dérive.

1.1 La personne : image de Dieu

Selon la narration de la genèse, nous savons que la personne (homme et femme) a été créée à l'image de Dieu (cf *Gen* 1, 26-27; 2; 5, 1-3; 9, 5-6). Le thème *imago Dei* synthétise très bien la pensée anthropologique biblique. L'homme est conçu comme un « tu » en relation.⁵ Les deux récits de la création se complètent en soulignant le concept d'image et de ressemblance non seulement à travers la personne en tant qu'individu, mais aussi à travers la communion entre les personnes : l'homme et la femme sont en relation dès le début. La fonction de l'image est d'évoquer celui qui est le modèle et de le reproduire. Cela implique que la vocation de toute personne est de devenir l'image du Créateur.

L'intention de faire de l'homme sa propre image a porté Dieu à se révéler tout au long de l'histoire à travers les patriarches, les prophètes et dans les derniers temps, par l'événement de

l'incarnation du Fils. Dieu le Père, en Jésus assume totalement la réalité humaine (sauf le péché) en la sanctifiant de l'intérieur. Jésus Christ est la vraie image de Dieu dans la chair, car dans le Christ on trouve corporellement toute la plénitude de la divinité (Col 2,9). Toute l'humanité est, donc, appelée à être conforme à l'image du Fils de Dieu (cf Rm 8,29). Le Christ, en révélant le mystère du Père et de son Amour, révèle pleinement l'homme à l'homme et ainsi met en relief sa vocation. C'est dans le Christ, « l'image du Dieu invisible » (Col 1,15 ; cf 2 Cor 4,4), que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance du Créateur. C'est dans le Christ, Rédempteur et sauveur, que l'image divine, déformée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originale.⁶ Ce merveilleux projet du cœur divin ne peut que faire naître dans le cœur le sens de l'urgence d'éduquer et le goût de coopérer avec Dieu dans cette entreprise de grande beauté, comme celle de rendre la personne pleinement soi-même. Comment répondre à cette urgence ? Quelle pourrait être le sens profond de cette éducation au niveau théologique ?

L'éducation selon le sens étymologique du terme « *e-ducere* » (extraire, faire sortir), devient ce processus par lequel il faut aider la personne à atteindre progressivement sa pleine humanité selon le projet de Dieu, c'est-à-dire, devenir image du Dieu trinitaire. Ce processus de maturation humaine et chrétienne est un itinéraire qui commence à partir du cœur, centre de la personne, un cœur qui, comme une source, se déverse vers l'autre. Il s'agit de l'autre qui m'habite, l'autre qui est le frère, la sœur, le monde ; l'Autre qui est Jésus, le Fils éternel qui, dans l'Esprit, me rend partie prenante de la vie filiale en m'habilitant à dire en vérité « Abba ». En d'autres termes, éduquer c'est aider à prendre conscience de ce dynamisme intérieur qui invite continuellement au dépassement de soi dans l'amour en vue de se rapprocher chaque jour plus du modèle parfait de l'humanité qui est le Christ ressuscité.⁷ L'éducation est ainsi un lieu théologique privilégié pour contempler l'image de Dieu en devenir en soi-même et dans l'éduquant en croissance. Mais avant même de contempler, il faut tout d'abord se mettre à l'œuvre pour aider à faire émerger ce visage divin. L'éducateur est essentiellement un collaborateur de Dieu.

1.2. L'éducateur : collaborateur de Dieu

En parlant de la personne créée à l'image de Dieu, nous ne devons pas la situer dans le passé simplement dans le sens chronologique. Il ne s'agit pas d'aller aux sources pour y rester. Comme affirme Gianni Colombo : « Cette vision nous empêche de voir le projet éternel de Dieu dans sa perspective dynamique d'un avenir à construire, confié aux hommes et aux femmes de chaque génération afin qu'ils réalisent l'image de Dieu dans leur relation ». ⁸ Cette tâche revient d'une façon particulière aux éducateurs, eux-aussi destinataires de l'action éducative de Dieu. ⁹ Pour cela, l'éducateur est un croyant appelé à être collaborateur de Dieu pour faire resplendir ce visage dans toute sa beauté. Souvenons-nous toujours que nous ne sommes pas les auteurs de cette croissance, nous agissons comme collaborateurs. Saint Paul l'exprime d'une façon merveilleuse à travers ses lettres : « Nous ne prétendons pas être les propriétaires de votre foi, nous collaborons à votre joie » (2Cor 1,24 ; cf 1Cor 3,9, 2Cor6,1). Dieu est le sujet principal, le Père et le Seigneur de la vie. Jésus-Christ, l'unique image du Père en révèle le visage authentique parce qu'il vit en un dialogue continu avec le Père et instaure dans l'être humain un reflet de la communion trinitaire. L'Esprit-Saint, le maître intérieur, conforme au Christ en habilitant à aimer comme Lui. ¹⁰

L'éducateur ou l'éducatrice qui assume sa mission à partir de cette perspective, devient une personne profondément spirituelle dans le sens qu'il se laisse transformer et conformer au Christ pour trouver en lui son critère d'action. Avec la conviction que l'Esprit est à l'œuvre,

agit dans les jeunes qui lui sont confiés et pénètre l'humain en l'orientant vers la nouveauté, il se montre ouvert à l'imprévu comme lieu où l'on peut accueillir Dieu qui se révèle progressivement.¹¹ Cela implique la nécessité de pénétrer sérieusement dans l'Alliance avec Dieu pour se laisser éduquer par lui.

Ainsi au fil des jours, l'éducateur mûrit un regard de foi, une fine attention qui se fait sagesse de la vie, capable de reconnaître ce que le Seigneur est en train d'opérer, d'une façon mystérieuse, mais toujours efficace soit en soi-même, soit dans les éduquants. C'est un engagement continu à écouter et à prier le Seigneur au cœur même de l'action éducative. Cela peut paraître très difficile au début, mais en s'exerçant graduellement, cela deviendra une habitude en faveur de la vie spirituelle personnelle. Cet engagement aidera à redécouvrir le service éducatif comme un appel à fixer le regard sur Dieu, le créateur, qui a modelé la personne ; sur Jésus, le formateur qui l'instruit et sur l'Esprit, le maître intérieur qui la fait passer de l'homme ancien à l'homme nouveau. Ainsi, à l'école du Dieu Trinitaire, éducateur de son peuple, on peut apprendre l'art de l'éducation.

2. Assumer la dimension unificatrice de la relation

Nous avons noté que la spiritualité est la façon spécifique dont la personne s'enracine en Dieu et entre en relation avec les autres. La spiritualité dite éducative n'est pas différente de cette conception. Pour cela il est important de saisir cette dimension unificatrice de la relation avec Dieu et avec les autres pour la rendre opérante dans la vie quotidienne. Jésus dans son Évangile nous propose cette voie dans son enseignement : « Venez à moi tous » (Mc 3,14) ; « Allez par le monde entier, proclamez l'évangile à toutes les créatures » (Mc 16,15). Il s'agit de deux ordres qui se fondent sur une unique attraction du maître qui attire à soi l'apôtre et par conséquent l'éducateur ; il fait sentir profondément la beauté de la rencontre avec lui, l'urgence de porter la personne à sa vocation originelle d'image et de ressemblance de Dieu, l'exigence de réunir en Lui tous les peuples. Puis, il envoie, comme il a été envoyé par le Père pour que tous les éduquants soient transformés à son image. Il s'agit de deux pôles en soi indivisibles et c'est pour cela que nous les exprimons de la manière suivante : être avec l'éduquant en étant avec Dieu et être avec Dieu en étant avec l'éduquant. Comment vivre cette réalité évitant la confusion ou la dispersion ?

2.1. Être avec l'éduquant en étant avec Dieu

Comme croyant, collaborateur de Dieu, ayant la mission d'aider à reproduire son image, il est indispensable que l'éducateur se préoccupe avant tout de connaître ce visage. Il sent donc la responsabilité de bien connaître l'image à reproduire et le sujet à éduquer. D'où l'importance d'avoir un regard de tendresse et d'attention fixé sur Dieu, en contemplant le visage du Verbe incarné et en même temps sur la personne en croissance. Sa prière continue devrait être : Qui es-tu Seigneur ? Montre-moi ton visage ! Cette saine inquiétude l'amène à fixer sa demeure en Jésus le Christ. Dans ce cadre, l'être avec Dieu n'éloigne pas de l'être avec les jeunes car on est avec Lui pour apprendre à être avec eux.

De fait, pour favoriser le travail de l'Esprit dans les autres, il faut avant tout que les éducateurs soient les premiers à être sensibles à tout ce que l'Esprit réalise dans leur cœur. Il est nécessaire de s'exercer dans le discernement (cf Rm 12, 2 ; Phil 1, 10). Celui qui ne sait pas discerner l'action de l'Esprit, qui ne se laisse pas conduire par Lui (cf Rm 8,14), ne sera pas capable d'être un éducateur chrétien. Il peut avoir des talents naturels au niveau éducatif,

il risquera d'imposer ses idées personnelles, à la limite de plagier, mais non d'éduquer à la liberté (cf 2 Co 3, 17; Gal 5, 1).¹²

L'éducateur qui assume profondément sa vocation ne peut pas vivre dans la dichotomie entre l'être et l'agir, entre l'action et la contemplation. Son action éducative, son étude, sa recherche, sa vie de prière... tout est orienté à la gloire de Dieu dans l'engagement de sa tâche éducative. La spiritualité éducative en ce sens favorise l'unité entre être avec Dieu en étant avec l'éduquant et être avec l'éduquant en étant avec Dieu.

2.2. Être avec Dieu en étant avec l'éduquant

L'unité de vie peut être atteinte par l'éducateur en suivant l'exemple du Christ dont la nourriture était de faire la volonté du Père. La question fondamentale est de s'interroger continuellement sur la volonté du Seigneur sur la vie de cette personne en croissance. L'éduquant ou l'autre en général est vu comme un espace habité par Dieu qui sollicite la rencontre et la collaboration. L'autre est un mystère, Dieu seul le connaît profondément. Justement pour cela, l'autre se connaît pleinement dans la rencontre avec Lui, par révélation et l'éducateur sait que cette révélation est un don de l'Esprit.¹³

Être avec l'éduquant, invite donc à la kénose, au dépouillement. C'est une invitation à quitter ses souliers, comme Moïse, devant le buisson ardent, car il s'agit d'une terre sainte où demeure Dieu. Le domaine éducatif devient la force inspiratrice qui engendre de l'énergie et l'incarne dans une direction particulière : devenir image de Dieu. Quand on est *avec* ou *pour* l'éduquant, on est en train de collaborer avec Dieu, c'est-à-dire, « *travailler avec* » Lui pour la promotion de la croissance de la personne, selon le modèle qui est le Christ. Par conséquent, on trouve le courage de l'amour authentique, l'amour qui rend possible le dépassement de soi, donne la force et la patience de recommencer chaque jour, crée communion dans la solidarité avec Dieu et avec les personnes. En réalité, cette solidarité est l'acte essentiel que Jésus a réalisé dans l'incarnation. Sans s'éloigner du Père avec lequel il reste en profonde communion, il a fait un pas qui le porte au cœur de l'humanité et de toutes les situations tragiques. Ainsi on ne peut plus parler de la personne sans parler de Dieu. Dans l'incarnation, les destins du Christ et de l'homme sont étroitement liés. Le Christ vrai homme et vrai Dieu est totalement solidaire de l'homme quand il s'adresse au Père, et totalement solidaire avec Dieu quand celui-ci s'adresse à l'humanité.

La prière ne demande pas de se retirer du monde, de s'éloigner de la condition humaine et de notre engagement éducatif. La vraie prière naît toujours d'un cœur qui est passionné pour la gloire de Dieu et déchiré par la misère des hommes. Si nous savons unir la vie et la prière, la contemplation de Dieu et le regard porté sur les frères et les sœurs qui nous sont confiés dans la mission éducative, il n'y aura plus de dualisme qui trouble.¹⁴ « Il s'agit de retourner à la grande tradition biblique qui concevait la prière comme une célébration de l'histoire du salut : stupeur de l'âme face aux œuvres de Dieu, regard de foi pénétrant les événements et attentif aux signes de la présence et de l'action divine dans le monde, volonté de coopérer à l'alliance s'insérant dans les sillons de son dessein de salut ».¹⁵

Quand on vit la vocation éducative à partir de cette perspective, il y a une tension continue qui pousse à la rencontre avec Dieu. Cette tension suscite vigilance constante et attention à la présence de Dieu, soit dans la prière recherchée et soignée, soit dans la mission éducative. La spiritualité éducative trouve sa force dans la « grâce de l'unité » : unité entre le regard sur Dieu, fait d'écoute, de contemplation et d'adoration, et le regard sur les jeunes, fait de tendresse, soin, engagement pour la vie. Il ne s'agit pas de regards d'évasion ou de

distracted, mais d'un regard qui alimente l'autre et en est le support. En ce sens, la vie de l'éducateur est marquée par un style très caractéristique dans la prière, la distribution du temps, dans la relation, dans le milieu etc. Sa vie devient spiritualité parce inspirée dans chaque action par l'Esprit, le maître intérieur.

3. Cultiver les traits caractéristiques

Selon ce qui a été exposé jusqu'ici, on peut affirmer que la spiritualité éducative devient un lieu de synthèse vitale de toutes les expériences qui se vivent dans ce domaine. C'est une réalité marquée par la fécondité qui engendre vie en cultivant une attitude constante d'attention vigilante, d'attente patiente et de vive espérance dans l'esprit de communion.

3.1. Passion pour la vie

Un des traits fondamentaux de la spiritualité éducative, à mon avis, est la passion pour la vie en croissance. Seulement celui qui aime la vie est capable de l'engendrer. Si nous pensons à l'événement de l'incarnation, nous voyons jusqu'à quel point Dieu aime la vie : le Fils s'est fait homme pour que tous aient la vie en plénitude (cf Jn 10,10). Par le glorieux et amoureux mystère de l'incarnation, tout ce qui est humain est lieu d'expérience et de rencontre avec le Seigneur de la vie. L'image de la semence évoque l'expérience profonde de l'éducateur, celle de la fécondité, soit dans le sens d'engendrer des fils dans l'esprit, soit dans le sens de donner fécondité à toutes les relations d'engagement éducatif et de promotion de l'autre. Il ne faut pas oublier non plus cette fécondité cachée dans certaines conditions de vie qui vont au-delà de la fonction formelle, comme la souffrance et la douleur. Il s'agit de la façon personnelle et profonde d'affronter l'existence.

Dans le cas contraire, quand il existe des manières d'être et d'agir qui font de l'éducateur un ennemi de la vie de l'autre (rigidité, amertume, envie, indifférence etc.) la personne devient stérile même si apparemment elle travaille beaucoup. Les risques évoqués confirment que les éducateurs assumant leur mission comme une spiritualité doivent faire un choix sur le terrain, sachant aller à contre courant. Je dirais avec Dalmazio Maggi que l'éducateur passionné pour la vie est appelé à réaliser « une opération originale de perforation du quotidien, pour démasquer les forces qui sont contraires à l'esprit de l'Évangile, pour accueillir et promouvoir les forces qui sont signes de l'Esprit de Jésus, pour communiquer à tous la présence mystérieuse du Seigneur de la vie. Perforer la réalité du jeune pour y trouver Dieu, comme Créateur et Père, pour accepter avec diligence tout ce qui est désir de vivre, l'accueillir comme don et richesse, sans préjugés et présomptions ». ¹⁶

En reconnaissant en soi-même et dans les autres l'empreinte et l'image de Dieu, l'éducateur passionné pour la vie devient spirituellement un vrai père et mère, disposé à donner la vie pour les éduquants. Comme disait Paul écrivant aux communautés qu'il aimait tant : « Car même quand il vous arriverait d'avoir dix milles pédagogues en Christ, vous ne pouvez avoir qu'un seul père. C'est moi qui par l'Évangile, vous ai engendrés en Jésus Christ » (1 Cor 4,15) ; « ...nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit. Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers » (1Th 2, 7-8). Ces expressions de Paul sont d'une telle intensité affective qu'elles nous font capter son amour et son dévouement dans la mission.

La spiritualité éducative, étant attentive aux faits qui regardent la vie, évolue dans le dynamisme et dans la nouveauté de Dieu qui se révèle graduellement dans l'existence des jeunes. C'est pourquoi, l'éducateur sait accueillir, en eux, le désir et la recherche fatigante de la qualité de vie. Il se propose d'une part, d'éduquer et de s'éduquer à une passion renouvelée pour la vie, et d'autre part, de se rendre conscient que le lieu où Dieu fixe le rendez-vous c'est la vie, la vie des jeunes générations, avenir de la société et de l'Église. Cela implique, alors, un engagement de service responsable qui pousse les jeunes à miser leur vie pour les autres. Il s'agit d'un fait passionnant sur lequel on peut « jouer » la vie parce que Jésus de Nazareth a donné l'exemple. Sur ce fond de la passion pour la vie et dans la vie de tous les jours, l'attention devient un élément fondamental.

3.2. Attention au quotidien

Si l'éducation est cet espace sacré où Dieu révèle son visage transformant la personne à son image et à sa ressemblance, la spiritualité éducative exige une attitude profonde, attentive à saisir les traits du visage de Dieu qui se dessine jour après jour et qui aide la personne à réaliser cette transformation. Comme la mère qui vit en totale symbiose avec la créature en gestation, l'éducateur mûrit une profonde syntonie avec les éduquants et a l'intuition de percevoir chacun de leur mouvement pour créer les conditions appropriées à un sain développement. Évidemment, il y a des expériences privilégiées qui orientent directement vers Dieu comme la prière, les sacrements, les exercices spirituels, le succès, la joie, etc. D'autres au contraire sont plus difficiles à comprendre et à accepter comme espace habité par Dieu parce que marquées par les limites de la fragilité humaine, par l'échec, la souffrance ; cependant justement dans ces situations, Dieu se fait présent et veut nous éduquer. Chaque instant de la vie, au-delà de son contenu ou de sa forme, représente un point de rencontre avec Dieu ; d'où la nécessité de cultiver la capacité d'attention pour se rendre compte de cette présence. Ainsi, chaque minute de notre vie devient importante non parce que Dieu nous demande des choses extraordinaires, mais parce que dans les situations qui semblent banales, il se fait présent et manifeste sa volonté. C'est justement ce qui fait la sacralité de l'instant présent, c'est-à-dire, le fait d'être médiation pour découvrir la surprise de Dieu. C'est la mystique du quotidien qui a construit le cheminement de sainteté de tant d'hommes et de femmes dans l'histoire de l'Église.¹⁷

C'est un défi pour les croyants aujourd'hui, transformer cet aspect éphémère de la culture juvénile, l'instant insaisissable qui est souvent évasion et superficialité, en temps de grâce et d'intériorité. Du contact avec Dieu à chaque instant naît, alors, une rencontre permanente, une union constante à travers toutes les situations. L'éducateur devient capable d'accueillir continuellement la présence de Dieu dans chaque personne, en chaque événement et circonstance. Dans cette optique le temps se transforme de *chronos en kairos*, c'est-à-dire chaque instant de la vie se vit comme temps de salut. On peut comprendre pourquoi les saints ont été capables d'entreprendre de nombreuses activités, d'assumer de grandes responsabilités sans perdre le contrôle de soi et sans rien négliger du quotidien.

Cette attention vigilante est fondamentale dans le domaine de l'éducation pour accompagner les individus vers leur pleine maturité. Il s'agit d'une attention créatrice, comme propose Simone Weil : « L'attention créatrice consiste à faire réellement attention à ce qui n'existe pas ». ¹⁸ En ce sens, il faut une grande disponibilité et ouverture pour découvrir chaque jour les nouveaux traits du visage qui est en train de se dessiner. Ainsi, il n'y a pas de temps pour la routine et l'ennui, on ne peut rien sous-estimer, tout est don, chaque occasion est précieuse pour saisir les pas de Dieu qui se fait présent. Cela exige responsabilité et engagement de la

part de l'éducateur, car ses attitudes ne sont pas innées. Il est nécessaire de s'éduquer et d'éduquer à l'attention pour faire de chaque instant de la vie un moment d'éternité, car l'éternité n'est pas une question de durée, mais surtout d'intensité. Ce qui qualifie cette intensité est justement l'amour, mais un amour absolu pour Dieu et pour les autres, un amour capable de tout donner jusqu'au don de sa propre vie.

Celui qui vit, de cette façon, la spiritualité éducative ne se laisse pas épuiser par la multiplicité des activités, ni va à la recherche d'expériences particulières pour rencontrer Dieu. Sa vie se déroule dans un croisement et une syntonie entre les deux mouvements (vers Dieu et vers les autres) qui s'alimentent et se soutiennent mutuellement.

3.3. Attente patiente et vive espérance

La mission éducative devient toujours plus difficile et la lenteur de la croissance invite à parcourir ce que Nouwen appelle le « sentier de l'attente »¹⁹, c'est-à-dire attendre selon le sens de promesse et avec patience. Dieu, éducateur de son peuple, nous enseigne la voie de la patience. Dans plusieurs passages de l'Écriture, on trouve l'infinie patience de Dieu. Considérons, par exemple, le début du livre des Juges (2, 11-22) qui propose, comme en d'autres passages des livres historiques, des réflexions générales concernant les réalités où se manifeste l'action éducative de Dieu envers son peuple ; le récit de Jonas furieux à cause de la bonté de Dieu envers les Ninivites (cf Jo 4, 1-11) ; la parabole du figuier qui ne donne pas de fruits et du maître qui veut le tailler (cf Lc 13,6-9).²⁰ Jésus aussi a expérimenté, comme éducateur, ce que veut dire les temps longs d'attente. Souvent il admet de n'avoir pas réussi à se faire comprendre par ses disciples (cf Mc 4, 13 ; 4,40 ; 7,18 ; 8, 16-20). En particulier, il affronte le fait que ni sa parole, ni tout son amour n'aient pu éviter que Judas Iscariote devienne ce qu'il est devenu : celui qui l'a trahi (cf Mc 14, 43). Il est clair que son action ne s'est pas réalisée dans une situation facile et avec succès, mais elle a été impliquée dans les vicissitudes historiques et a été continuellement menacée par la fragilité humaine.

L'éducateur chrétien est un témoin de l'attente patiente. Sa confiance dans l'autre confirme que celui-ci est important et il le soutient dans la tâche souvent difficile de faire émerger les énergies les meilleures et de se confier dans l'avenir. Cette attitude alimente une vive espérance, vertu indispensable à celui qui entend se dédier à la mission éducative. Elle l'habilite à voir l'invisible, à travailler pour l'avenir en valorisant le moment présent, à cultiver sans angoisse une inquiétude continue qui le pousse toujours vers un au-delà qui aura son accomplissement dans l'au-delà de Dieu, mais qui se réalise aujourd'hui dans chaque dépassement qui évoque avenir et espérance. L'éducateur est une personne qui fait crédit à ce qu'il ne voit pas encore comme le paysan qui plante, irrigue, soigne la semence qu'il ne voit pas. L'espérance du paysan est attendue. Comme lui, l'éducateur plante et arrose en cultivant une sérieuse, authentique, vraie relation avec les personnes qui sont confiées à sa responsabilité et en même temps cultive en soi ces grands horizons qui le rendent témoins de l'espérance.²¹ La vertu théologique de l'espérance alimente la dimension pascale de la joie dans le travail laborieux et présente la spiritualité éducative comme un chemin de bonheur. Quand l'attention entre dans la logique de l'Esprit, elle invite à une constante vigilance et est capable de valoriser les expériences du passé pour vivre d'une façon plus consciente le présent et prévenir le futur. Elle devient donc prévention et par conséquent esprit de projet. Cette dimension de projet, typique de la capacité de prévenir, aura un effet positif seulement si elle se réalise selon l'esprit de communion.

3.4. *Esprit de communion*

L'éducation, comme réalité multidimensionnelle et complexe, exige l'intervention de tous les secteurs intéressés à la formation intégrale de la personne, pour cela on ne peut penser l'œuvre éducative comme individualiste. Pour garantir sa fécondité, elle doit être nécessairement communautaire. Il s'agit d'une spiritualité de communion assumée par tous les composants de la communauté éducative autour d'un projet commun. Cet esprit de communion qui devient spiritualité doit être thématiqué, voulu et assumé intentionnellement dans un projet partagé ayant des étapes bien précises. Dans la logique de l'alliance, il s'agit d'un processus qui ne se réfère pas seulement à l'individu, mais au peuple entier. La maturité de chacun ne se réalise qu'en relation avec la maturation de la communauté ; la plénitude du développement de la communauté comprend et suppose la plénitude personnelle.²²

Dans la formation des disciples, Jésus a mis en évidence cette dimension communautaire. Il a choisi les Douze « pour être avec lui » (cf Mc 3,14). Le récit évangélique montre la voie commune de Jésus et des apôtres comme un fait stable : telle existence apparaît dans les jours de joie comme à Cana (cf Jn 2, 2ss), dans les moments de repos et de paix (cf Mc 6,31) et dans les jours difficiles d'incompréhension (cf Jn 6,68 ; Lc 22, 28). Ce témoignage de Jésus nous stimule à dépasser les difficultés et à oser assumer une *ascèse communautaire quotidienne*²³ pour conjuguer le « nous » avec le « moi », *notre mission avec mon programme* dans les moments de succès comme dans l'échec.

Pour soutenir ce chemin d'ascèse commune dans l'esprit de communion, il faut une force supérieure qui s'alimente dans la prière commune, dans l'écoute de la Parole méditée et partagée, dans la célébration des sacrements en particulier de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Entrant dans cette logique de communion, on s'engage à la vivre avec les autres essayant de réaliser ensemble la commune mission. En ce sens, la communion engage toutes les forces spirituelles, les vertus évangéliques et humaines, et demande la persévérance dans le bien, en tension vers la sainteté, c'est-à-dire vers l'épanouissement de la personne dans le Christ, l'homme nouveau.²⁴

La communauté éducative devait être animée par la mystique de l'amour « *agape* », un amour qui a la capacité d'entrer en syntonie avec les sujets en formation, faisant des propositions solides, capables de réveiller une réponse généreuse et fidèle. Cette réponse doit être accueillie dans la patience et dans l'attente désintéressée. Ce type d'amour suscite une compréhension réciproque en donnant en abondance et générosité, et en même temps en attendant sans hâte ni prétention. Cette convergence crée une ambiance où tous les membres de la communauté éducative partagent et témoignent les grandes finalités dans l'idéal évangélique traduit en propositions significatives.

Conclusion

La personne qui assume d'une façon vitale la spiritualité éducative est en chemin vers cette maturité spirituelle qui la réconcilie avec sa propre existence et pour autant, est en mesure de se laisser conduire par l'Esprit, en se réjouissant de marcher selon les pas de Dieu. Le temps qui passe sans grands résultats n'est pas oisiveté, mais c'est attente patiente et espérance active, c'est le temps du salut. Les nombreuses activités ne sont plus sources de dispersion,

mais de fécondité, car elles engendrent la vie. Les imprévus qui parfois désorientent et augmentent le travail ne sont plus un obstacle, car la personne qui vit la spiritualité éducative respecte tellement le plan de Dieu qu'elle ne s'arrête pas sur une route tracée une fois pour toutes. Son éducation est un pèlerinage vers le cœur ouvert au Verbe originaire.²⁵

¹ Cf DE FIORES Stefano, *Spiritualità contemporanea*, in DE FIORES Stefano – GOFFI Tullio (Ed), *Nuovo dizionario di Spiritualità*, Torino, Edizioni Paoline 1989⁵, 1525-1536.

² Le mot *éduquant* (préféré à *éduqué*) employé ici veut indiquer le caractère dynamique du processus éducatif.

³ Cf RAVASI Gianfranco, "Nella sua mano è il respiro dell'uomo di carne". *Sacralità della vita nel messaggio biblico*, in MAZZONI Aldo (Ed.), *A sua immagine e somiglianza? Il volto all'uomo alle soglie del 2000: un approccio bioetica*, Roma Città Nuova 1997, 35.

⁴ Pour un approfondissement du concept image on peut consulter RUIZ DE LA PEÑA Juan Ignazio., *Immagine di Dio. Antropologia teologica fondamentale*, Roma, Borla 1992; SANNA Ignazio, *Chiamati per nome. Antropologia teologica*, Milano, Edizione San Paolo 1998, 143-166; ID., *immagine di Dio e libertà. Per un'antropologia a misura d'uomo*, Roma, Città Nuova 1990, 140-184; SCOLA Angelo, *La persona umana. Antropologia teologica*, Milano, Jaca Book 2000.

⁵ Cf FESTORAZZI Franco, *Il racconto della creazione in Gen 1-2*, in PANIMOLLE Salvatore A. (ed), *Dizionario di Spiritualità biblico-patristica. Creazione uomo-donna nella Bibbia e nel giudaismo antico*, Roma, Edizioni Borla 1995, 73-74; HALL DOUGLAS JOHN, *Être image de Dieu. Le stewardship de l'humain dans la création*, traduito dall'inglese da Louis Vaillancourt (ed), Paris - Montréal, Cerf-Bellarmin 1998.

⁶ GS 22.

⁷ Cf BRUNINI Marcello, *Educare alla fede come cammino verso l'appropriazione personale dell'esistenza cristiana*, in <http://space.tin.it/associazioni/prchicch/eaf/eaf199405/eaf199405.html>, (22-08-03), 7.

⁸ COLOMBO Gianni, *Libertà e responsabilità. Per una pienezza della vita*, in CAVAGLIÀ Piera et alii (Ed), *Donna e umanizzazione della cultura alle soglie del Terzo millennio. La via dell'educazione*, Roma, LAS 1998, 190.

⁹ Cf MARTINI M. Carlo, *Dio educa il suo popolo. Lettera pastorale*, in *Interiorità e futuro*, Bologna, Ed. Dehoniane 1988, 405-466.

¹⁰ Cf GOFFI Tullio, *Uomo spirituale*, in DE FIORES Stefano – GOFFI Tullio (Ed), *Nuovo dizionario* 1635-1645.

¹¹ *Ivi*, 1642.

¹² Cf MARTINI, *Dio* n. 19.

¹³ Cf BRUNINI, *Educare* 9.

¹⁴ Cf LAFRANCE JEAN, *La prière du cœur, France*, L'Abbaye Ste-Scholastique 1980, 93-94.

¹⁵ DE FIORES Stefano, *Apostolato*, in DE FIORES Stefano – GOFFI Tullio (Ed), *Nuovo dizionario* 53.

¹⁶ Cf MAGGI Dalmazio, *Per una spiritualità dello sportivo. Il punto di partenza: l'Incarnazione*, in

http://www.juvenilia.it/anno_97/pdf_0397/04_0397.pdf, (22-09-03), 3-5.

¹⁷ Cf SION Victor, *Pour un réalisme spirituel. L'instant présent*, Paris, Éditions du Lion de Juda 1989.

¹⁸ WEIL Simone, *Attente de Dieu*, Paris, Fayard 1966, 136.

¹⁹ Cf NOUWEN Henri J.M., *Il sentiero dell'attesa*, Brescia, Queriniana 1996.

²⁰ Cf MARTINI, *Dio* n. 11

²¹ Cf BIGNARDI Paola, *Editoriale: Spiritualità dell'educatore: la passione educativa*, in *Nuova Responsabilità* (2000)3.

²² Cf MARTINI, *Dio* n. 11.

²³ Cf CASTELLANO CERVERA Jesús, *Mística e asceti della comunione*, in *Religiosi in Italia*, 329(2002)3-4, 77-78.

²⁴ Cf CHÀVEZ Pascual., *Strenna 2003*, Roma, 2002.

²⁵ Cf BRUNINI, *Educare* 7.